

travailleurs et le socialisme que nous voulons. Il y a là 2 aspects distincts qui apparaissent dans notre propagande (Rouge, feuilles de boîtes, etc...). Si l'on excepte quelques généralités sur le thème « on ne fera pas l'économie d'1 révolution », rien n'est fait réellement pour montrer aux travailleurs avancés, comment, du problème des luttes actuelles, on peut poser celui du pouvoir. Bref, un trou énorme au niveau de l'élaboration sur les revendications de type transitoire.

Quand on pense que la campagne centrale de l'organisation est celle pour un gouvernement des travailleurs, on peut se demander :

\*en quoi un tel axe d'intervention nous prépare-t-il à nos tâches, notamment après les élections ?

\*en quoi, dans notre propagande, les travailleurs verront-ils se dessiner nettement un clivage avec les organisations réformistes ? Ne risquons-nous pas d'apparaître comme un PCF un peu plus dur, un peu plus rouge, avec de plus 100 fois moins de crédibilité ?

## B- Notre intervention

### 1) Concrétiser et approfondir le Manifeste :

Relier les problèmes des travailleurs à des perspectives ayant une dynamique de remise en cause de l'organisation capitaliste : voilà notre tâche aujourd'hui.

L'avant-garde ouvrière a effectué des ruptures tactiques dans les luttes avec le réformisme. Nous avançons des ébauches d'une alternative au cadre imposé par le PC : augmentation égale, gestion démocratique et comités de grève, comités de soutien, auto-défense, c'est à dire des mots d'ordre du type « comment lutter ? ».

Les liens entre ces mots d'ordre et le gouvernement des travailleurs sont loin d'être clairs pour cette avant-garde que l'on veut gagner à nos idées.

Les perspectives de l'après-mars nous placent dans une situation exceptionnelle depuis 68 quant au développement possible des luttes et à leur caractère. Nous devons éduquer cette avant-garde par l'élaboration et la mise en pratique d'un corps de mots d'ordre dont l'un des axes s'inscrit dans le cadre du contrôle ouvrier.

Ceci est possible : en France existent des expériences du type ralentissement des cadences, contrôle des stocks et carnets de commande dans la préparation d'une grève, droit de veto sur les licenciements et les fermetures d'entreprises imposé par les luttes. Le Mai rampant italien, dans une situation d'affrontements partiels, est beaucoup plus riche d'expériences.

Ceci n'est pas abstrait : des entreprises seront nationalisées si l'Union de la Gauche arrive au pouvoir : engageons maintenant la propagande sur le thème de la gestion et du contrôle de la production et des conditions de travail par les travailleurs eux-mêmes de ces entreprises.

Ceci est nécessaire : si nous voulons prendre pied réellement dans des secteurs importants de la classe ouvrière, il ne suffit pas de répondre à « comment lutter » pour obtenir un peu plus que ce qu'accorde le programme commun, ni d'avancer nos 10 points à caractère propagandiste face à une Union de la Gauche bien crédible. Il nous faut populariser, étendre ces formes d'action en expliquant le sens que nous leur donnons par un martèlement intensif dans les feuilles de boîtes, Rouge, des brochures courtes et agitatoires.

Il est certes plus difficile de franchir ce pas que de faire une campagne propagandiste « s'appuyant sur des exemples concrets » tendant à rendre plus pédagogiques nos explications, que de ne concevoir les législatives que comme moyen de ne pas passer sous la table, de passer à la télé, d'avoir des « images de marque locales » de la Ligue.

Ne pas attendre l'après-mars (« quand ça viendra... ») pour le faire ! Il est déjà bien tard, le contrôle ouvrier et tout ce qui y touche étant tabou (« il faut la crise révo-

lutionnaire », « d'autres en parlent pour n'importe quoi et n'importe quand »...), l'élaboration à ce sujet est quasiment nulle.

Cet axe est indissociable de mots d'ordre sur l'Etat fort dans la crise qui risque de l'agiter après les élections. Dans les 2 hypothèses évoquées plus haut, nous devons nous atteler à ce qui peut le mieux éduquer les travailleurs avancés quant au caractère illusoire du réformisme et créer des ruptures avec les traditions électoralistes.

### 2) Quelques propositions.

a) Bien voir les conséquences sur notre intervention : non pas seulement faire passer la totalité de notre programme (qui ne peut être compris que par une minorité de « l'avant-garde ouvrière ») mais centrer notre intervention sur un corps de mots d'ordre nécessaires pour répondre à une situation d'affrontements partiels possibles :

\*au niveau central, être capable d'offrir une perspective éducative à une crise de l'Etat fort d'une « forme supérieure ». Revoir à ce niveau les mots d'ordre du type « Assemblée Constituante ».

\*au niveau des entreprises, voir sur quels thèmes (l'hygiène et la sécurité, l'embauche, la production), et dans quel type d'entreprises (couches nouvelles, entreprises à nationaliser ou nationalisées depuis 45, etc...) pourront s'opérer le plus facilement des expériences significatives.

b) Enfin si l'on se situe dans de telles perspectives, il faudra ensuite engager une bataille politique publique dans l'extrême-gauche et l'avant-garde ouvrière, pour la discussion, l'adoption d'un tel « programme ». Cette bataille aura une fonction éducative.

## Conclusion

Après un « début prometteur », les débats du 3ème Congrès risquent de stagner. On a l'impression que devant des tâches décisives d'élaboration, l'organisation ne semble pas précisément répondre aux questions soulevées plus haut. Au débat politique risque de se substituer une sorte de fatalisme sécurisant.

Une implantation significative dans la classe, une influence décisive sur les luttes ouvrières à venir sont pour nous à l'ordre du jour. Mais elles ne peuvent s'obtenir que par un effort volontariste de notre part :

1) au niveau de l'élaboration, pour mettre en accord notre programme avec la situation à venir, pour permettre un développement qualitatif de notre influence ouvrière.

2) au niveau organisationnel, pour permettre à la Ligue d'intégrer une fraction des travailleurs avancés. Cela, c'est essayer de définir une voie vers la construction du parti et vers nos tâches révolutionnaires plus généralement : dans cette situation d'affrontements partiels quels vont être nos objectifs, comment une telle situation peut-elle déboucher ? Existe-t-il dans les années à venir une possibilité de crise prérévolutionnaire ? Le pire danger encouru serait... de se taire. Faire du 3ème Congrès un autre 2ème Congrès sans définir précisément un projet stratégique global et surtout son application : c'est là le risque du fatalisme.

Santos (Nice)

Strabane (Grenoble).